

ICI MIEUX QUE LA-BAS

Silence

Ils ont de quoi avoir les jetons quand des élections approchent ! Ils ? Ceux de là-haut bien sûr. Les auréolés, les inamovibles. Ceux à qui un ange est venu, une nuit de pleine lune, susurrer au creux de l'oreille qu'ils sont missionnés pour sauver le pays de la perte. Par qui ? Dieu, la patrie ? Par eux-mêmes, tiens !

Ils ont des raisons d'avoir la frousse des abstentionnistes. L'abstention, c'est un silence et ce silence-là est chargé d'électricité. Il porte l'orage. C'est un silence de fracas. Ils le savent. Ils l'ont toujours su. C'est pourquoi ils ne l'ont jamais laissé s'installer, ce silence éloquent, dense, inquiétant. Depuis le taux record qui a transformé les législatives de mai dernier en leurre, le fait est confirmé : les Algériens ne croient pas à ces simulacres qui consistent souvent à entériner des partages élaborés ailleurs que par la volonté populaire. Y croyaient-ils ? Peut-être. Pas tous, en tout cas. Le fait nouveau, c'est que par l'abstention massive, ils l'ont dit. Face à face, droit dans les yeux. Sans conteste !

Et, de plus, comme ça ne semble pas avoir été bien compris, ils le répètent. Par

la faiblesse du taux de réponse à la lettre dans laquelle le ministère de l'Intérieur, sous prétexte de comprendre les raisons de la désaffection des électeurs, émettait en fait le message subliminal suivant : nous savons que vous n'avez pas voté ! La part de menaces est dans le non-dit. Mais elle est si grosse, cette part !

Eh bien, les abstentionnistes se rebiffent. Ils assument. Ils redisent distinctement : « Vous ne nous faites pas peur, va ! » Longtemps, les électeurs se sont rendus aux urnes moins par conviction de participer à la construction citoyenne de leur destin que par peur. Peur que sans la carte de vote dûment estampillée, ils n'aient plus droit à la carte d'identité, au passeport, au permis de conduire. Pis : au logement ! Alors, pour ne pas être dépossédés de ces droits, ils se prenaient par la main et allaient déposer le bulletin que vous voulez dans l'urne que vous voulez. Pourvu qu'ils ne restent pas otages de la vente concomitante : voix contre droits ! Les petits arrangements après la fermeture des bureaux de vote terminaient le travail. On obtenait ce que vous avez toujours vu dans l'Algérie indépendante : des « élus » au sens

religieux du terme. Ils montent sur le cadavre de leurs électeurs pour atteindre le paradis terrestre fait de petites combines et de grandes manœuvres. Tous ? Non, bien sûr. Heureusement, dans ce pays dont les vrais libérateurs ont une si longue et si riche expérience politique, le système mafieux n'est pas parvenu à raser la pratique politique au sens noble du terme ! Il existe encore des militants au service de leur peuple ou, à tout le moins, d'un idéal. Hélas, la seule fois où les électeurs ont eu réellement le choix, ils ont voté pour les islamistes. Ce vote a sans doute le même sens que l'abstention d'aujourd'hui. On pinaille ? D'accord, il y a eu de la retouche dans les résultats. D'accord, les islamistes n'ont pas laissé s'échapper une miche de voix. D'accord, en conséquence des habituels calculs machiavéliques dont certains de nos laboratoires ont le secret, on a « aidé » les islamistes à gagner. D'accord pour tout ça. Il n'en demeure pas moins que pendant un an et demi à peu près, ils ont conduit plus de 80% des mairies du pays, au fronton desquelles ils ont apposé impunément « mairies islamiques ». La

suite, on la connaît. La suite, elle se poursuit sous d'autres formes. Sortis par la porte, ils reviennent par la fenêtre, vaccinant en rappel les électeurs contre les élections. L'abstention vient aussi de tout ce mic-mac. Elle est la conséquence de la conscience des citoyens que tout finit, dans ce système pervers, en jeux de pouvoir. Tout acte citoyen finit par être récupéré et entaché des calculs de séral.

Une règle (presque) immuable : qui que vous élisiez, il se sert. C'est terrible, cette constance. Les électeurs ont vu de leurs propres yeux ces élus qui disaient représenter le peuple, mastiquer à la même cadence que ceux des bureaux noirs. Il faut un jour établir le bilan des mairies FIS. Mais si on s'amuse à établir tous les bilans qui doivent l'être, le pays déposerait réellement le bilan. Une fois dressés tous ces constats amers, il reste que nous avons besoin de maires, d'adjoints au maire, des membres des conseils communaux et de wilaya. Où faut-il les chercher ? Quelle est la moins mauvaise formule pour un minimum de représentativité ? C'est toute la question. Au prétexte que le jeu est fermé, est-il fatal de rester en dehors ?



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Certainement pas. La reconstruction du politique passe par l'engagement et la lutte contre la démobilité et la désaffection. Tant que les servants du système jouent seuls, ils joueront pour eux. Le silence, même inquiétant, même pesant, ils s'en accommodent.

Ils en ont peur certes, mais ils ont encore plus peur de la parole. Il est vital pour ce pays que des élections comme celles qui viennent d'avoir lieu cessent d'être une sorte de « délit d'initiés » impliquant seulement des « politiques ». La politique, c'est le fait de se mêler de ce qui nous regarde.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

POURQUOI GRATTER L'ENDROIT QUI NE TE DEMANGE PAS ?

«Algérie-France. Enfin, les excuses sont arrivées.»

D'Alger !

Voilà ce qui arrive lorsque les questions de nationalisme, de patriotisme, de souveraineté et de relations internationales sont laissées entre n'importe quelles mains, lesquelles n'importe quelles mains sont elles-mêmes posées à proximité de n'importe quelles boîtes d'allumettes bien sèches prêtes à craquer et à tout enflammer. Voilà ce que c'est que le nationalisme porté à la boutonnière comme une lampe halogène. Voilà ce que c'est que le patriotisme réduit à un pin's piqué ostensiblement sur le revers d'une veste ou hideusement peint sur un porte-clés fabriqué en Chine. Cela donne l'actuelle et affligeante déculottée. De partout fusent les demandes d'apaisement. Du pays noyé sous les flots, les excuses s'évaporent en lourds nuages. J'en ai mal aux tripes. Pourtant, il paraît que je ne suis pas un modèle en la matière, celle de la défense jalouse et féroce de la dignité de la patrie. Peut-être ! N'empêche que j'ai mal. D'une douleur atroce à voir les dirigeants de mon pays s'excuser, se dédire, se rétracter, faire des entrechats, patiner dans la gadoue, ramer dans la mélasse. Bon Dieu ! Il y a ce proverbe bien de chez nous qui dit : « Pourquoi gratter l'endroit qui ne te démange pas ? » Pourquoi diantre avoir envoyé ce pauvre Medelci à la boucherie, en France pour le flinguer dans le dos, à travers les déclarations au lance-

flamme de Chérif Abbas ? On aurait voulu exécuter le malheureux ministre algérien des Affaires étrangères, on n'aurait pas fait mieux ! Mais c'est là une autre affaire... Pourquoi ensuite ces sirènes hurlantes au repentir ? On l'attendait, ce repentir, sans grand espoir de la France. Il est venu du palais d'Alger. Le déy avait été plus loin, plus ferme dans son coup de l'éventail. Ici, aujourd'hui, alors que les fantômes de la régence n'hantent plus les couloirs, c'est à peine si l'on n'a pas fait avaler son éventail au ministre des Moudjahidine. Rengaine ton arme, malheureux ! Semble-t-il lui dire le roi et la cour affolés. Et s'ensuivent depuis les phrases atrocement convenues, celles qui vous obligent à les écouter, à avaler des litres de Primpleran : « Les mots du ministre ont dépassé sa pensée ! » « La diplomatie est du ressort exclusif du chef de l'Etat », « La page doit être tournée et les intérêts mutuels protégés », « La presse a déformé les propos du ministre ! » Ah ! La belle cible que cette presse. La cible aisée. Facile à cadrer et à canarder. Elle a bon dos la presse. Vous l'aurez chargée à bloc, vous l'aurez éliminée et tuée de sa belle mort que vous n'en n'aurez pas terminé avec l'essentiel : le flot hideux de vos excuses contrites à Sarkozy. Je jure que j'en ai mal à mon pays, à ma fierté d'Algérien. A cette différence près que je n'en aurais jamais mal au point de trouver des vertus à Chérif Abbas. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

